

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 10 SEPTEMBRE 1904
Vol. X - No 247 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.10 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.10
Voir la liste de Nos Primes à la page 159.



M. Leon Tolstoi

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : M. LÉON TOLSTOI.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE : LETTRE DE LA LUNE..... L. J. DOUCET
- POÉSIE : L'HEURE QUI FUIT..... L. J. DOUCET
- MONOLOGUE : LE CAVALIER ARABE..... RAVNALY et MAADER
- NOUVELLE : L'AMOUR QUI TUE, L'AMOUR QUI SAUVE.... O. LEMYRE
- COUPS DE CISEAUX : C'EST DROLE ou C'EST TRISTE..... MARGOT
- ESPERANTO : 4ME ARTICLE..... A. SAINT-MARTIN
- FRUILLÉTON : PERRUQUES BLONDES (suite)..... G. LENOTRE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

- REGRET (chanson)..... J. N. L. DUGUAY 0.30
- LES OISEAUX..... E. ARNAUD 0.30
- LE FRANC BUVEUR..... FRANCIS RODEI 0.10
- LES MATELOTS SONT RIGOLOS..... HENRI CAS 0.10

PIANO

- LA BÉNÉDICTION DES POIGNARDS..... MEYERBEER 0.80
- AU PAYS DE L'OR..... F. BLON 0.25

GUITARE

- SPIAGGIA SAVONESE..... GILARDENGLI 0.25

—2.10

ESPERANTO

(Pour le commencement, voir les numéros 244 et suivants.)

6e MINUTE — GRAMMAIRE

A — Tous les adjectifs se terminent par la lettre "a". Ex.: Bela (beau); bona (bon); granda (grande) grand.

E — Tous les adjectifs dérivés se terminent par "e". Ex.: Bele (bellement); bone (bonement ou bien); grande (grandement).

I — Tous les verbes à l'infinitif se terminent par "i". Ex.: Ami (aimer); fini (finir); ricevi (recevoir); redoni (rendre).

O — Tous les noms se terminent par "o". Ex.: patro (père); tablo (table); chevalo (cheval).

7e MINUTE — GRAMMAIRE

(Suite)

U — Tous les impératifs et subjonctifs des verbes se terminent par la lettre "u". Ex.: Amu (aimez); ke ni amu (que nous aimions); Ricevu (recevez); ke li redonu (qu'il rende).

J — Tous les pluriels s'indiquent par la terminaison "j". Ex.: Patro (un père); patroj, (des pères); pomo (une pomme); pomoj, (des pommes).

N — Tous les compléments directs des verbes transitifs s'indiquent par la terminaison "n". Ex.: Mi havas belan domon, (j'ai une belle maison); mi havas belajn domojn, (j'ai de belles maisons).

8e MINUTE — GRAMMAIRE

(Suite)

AS — Tous les indicatifs présents se terminent par les lettres "as". Mi parlas (je parle); Vi amas (vous aimez); Ni ricevas (nous recevons).

IS — Tous les indicatifs passés se terminent par "is". Ex.: Mi parolis, (je parlai); Li amis (il aimait); Ili ricevis (ils reçurent).

OS — Tous les indicatifs futurs se

terminent par "os". Ex.: Mi parolos (je parlerai); Shi amos (elle aimera); Cni ricevos (on recevra).

US — Tous les conditionnels se terminent par "us". Ex.: Mi parolus (je parlerais); Ci amus (tu aimerais); Ili ricevus (ils recevraient).

9e MINUTE — GRAMMAIRE

(Suite)

ANT. — Tous les participes présents actifs se terminent par "ant". Ex.: Amanta (aimant); amanto (l'aimant); amante, (en aimant). Li estis parolanta (il était parlant).

INT. — Tous les participes passés actifs se terminent par "int". Ex.: aminta (ayant aimé); aminto (les ayant aimé); aminte (en ayant aimé). Li estis ricevinta, (il était ayant reçu).

ONT. — Tous les participes futurs actifs se terminent par "ont". Ex.: Amonta (étant pour être aimé); amonto (le étant pour être devant être aimé); amonte (en étant pour être devant être aimé). Ni estis donontaj (nous étions pour être donnant).

10e MINUTE — GRAMMAIRE

(Suite)

AT. — Tous les participes présents passifs se terminent par "at". Ex.: amata, (étant aimé); amato, (l'aimé); amate, (en étant aimé); Li estas amata, (il est aimé).

IT. — Tous les participes passés passifs se terminent par "it". Ex.: amitata (ayant été aimé); amito, (le ayant été aimé); amite, (en ayant été aimé); Li estas amita, (il est ayant été aimé).

OT. — Tous les participes futurs passifs se terminent par "ot". Ex.: amota (étant pour être aimé); amoto, (le étant pour être aimé); amote, (en étant pour être aimé); Li estas amota, (il est étant pour être aimé).

à suivre

L'administration du PASSE-TEMPS se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir les volumes de la *Amerika Esperanta Kolekto* qui comprend les livres d'enseignement, etc., de la langue internationale *Esperanto*.

Dictionnaire esperanto-français. 10c
Grammaire avec exercice et vocabulaires. 10c
La Kapelo, chanson en esperanto avec traduction française. 10c

Prière d'ajouter 1c par volume pour frais de poste.



MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Chansons de Botrel POUR L'ÉCOLE ET LE FOYER. Un joli volume de 64 pages. Prix, 50c. Ajoutez 5c pour frais de poste.

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

- 219 Abeille, l'
- 193 Anglais dégouté, [l']
- 191 A propos de pots
- 148 A la grande tasse
- 140 Aux bains de mer
- 132 Aiglon, l'
- 237 Barbasson
- 234 Billet à ordre, le
- 252 Bereaux, les
- 208 Baby anglais
- 201 Baptême de Louchelet, le
- 85 Bains de mer
- 195 Baptême de Bébé, le
- 693 Baby
- 157 Bal de monsieur Rose, le
- 190 Bains de mer, les
- 189 Baise de Laline, le
- 184 Brise du trabou
- 129 Brulette, la
- 144 Bulletin de vote,
- 143 Clairon, le
- 152 Contes de Perreault
- 213 Cérurier, le
- 203 Christ à l'en an, le
- 108 Chez le dentiste
- 77 Chasse
- 71 Credo d'amour
- 4 Chantouse, la
- 64 Dimanche d'Eugène, le
- 230 Deux bottines, les
- 214 Défense de cracher
- 208 Dix mille francs de dot
- 202 Dans la salle
- 194 Demeiselle d'honneur, la
- 132 Deux ennemis
- 174 Détona balladeur
- 147 Dans le train
- 149 Dégel, le
- 142 Deux anges
- 139 Doléances sur l'Exposition
- 69 Enfant martyr
- 81 Épave, l'
- 121 En famille
- 123 Enfant à la chambre (l')
- 187 Erreur de Tsevelmots
- 200 Étoile, l'
- 3 Fiancée de Marivonne, le
- 235 Fou rire, le
- 198 Femme et la pipe, la
- 187 Femme du bossu, [la]
- 183 Fournis, [les]
- 17 Fils du charpentier
- 15 Gamine
- 204 Grève des forgerons, la
- 206 Grand-père vous n'êtes pas
- 192 Gargo d'honneur, [le]
- 134 Grève des raffineurs
- 82 Graphologie, la
- 88 Grenouille qui voulait faire
- 184 Horloge de grand'mère, [l']
- 114 Homme aux grillons, l'
- 199 Jean et John
- 178 Je ne suis pas vantard
- 85 Joles matrimoniales, les
- 170 J'ai pas fixé
- 81 Joli mois de mai
- 42 Loup avec l'agneau, le
- 95 Lettre d'un étudiant à une
- 96 L'or allemand ou la Trahi-
- 150 Livres, les
- 184 Légende de la cloche, [la]
- 211 Lunettes de grand'mère, les
- 229 Lampion de ma femme, le
- 226 Monocle, le
- 231 Monsieur embarrassé, le
- 233 Ma tournée
- 217 Monsieur qui déménage, le
- 221 Méaventures d'un hautbois
- 197 Ma fiancée
- 117 Maison de campagne, la
- 166 Mécrot, le
- 106 Merlan, le
- 99 Moreaux du Paradis
- 70 Mère du supplicé, la
- 37 Master Corbeau avec Master
- Renard
- 87 Maître Jean
- 63 Nini Pimbêche
- 72 Nouvel an
- 131 Naufrageur, le
- 113 Oh! Mademoiselle
- 173 Oh! les enfants
- 238 Oraison funèbre de Madame
- Bourgeois
- 188 Ouf
- 133 Parfait bonheur
- 135 Poste
- 118 Papillons
- 83 Pourquoi?
- 90 Pour le drapeau
- 73 Premier amour
- 35 Pantalon, le
- 159 Parc Monceau
- 176 Pilote, le
- 169 Pas de monologues
- 141 Perroquet qui parle, [le]
- 172 Petit Blum, le
- 207 Petite cousine, la
- 210 Perroquet du bord, le
- 219 Petite Marie, la
- 236 Petite moto-giri, la
- 227 Papillon, le
- 234 Petite reine, la
- 220 Passage du pouce, le
- 228 Quatre sous du pochari, les
- 188 Réve
- 36 Roman de Jeanne, le
- 188 Statu de sel
- 75 Sur le boulevard
- 81 Marius avait voulu....
- 171 Saisons, les
- 215 Si j'étais homme
- 223 Tambour enfoncé, le
- 179 Trois Lavins, (les)
- 161 Ton petit cœur
- 185 Une soirée
- 105 Toilette des condamnée, la
- 122 Tiens! voilà la caserne
- 198 Une belle invention
- 218 Une santé de fer
- 222 Une demande de mariage
- 224 Une échie réforme
- 145 Une distraction
- 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
- 92 Vaise des feuilles
- 102 Vagabonds, les
- 141 Vieux poète, le
- 212 Voyages d'une suce, les
- 165 Ya des malades dans la maison

Adresser toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

LE MONDE QUI CHANTE 1904

JOLI VOLUME DE SOIXANTE ET DIX PAGES [format 6 x 9]

Contenant les Derniers Succès de la Chanson comique

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- Ça ne r'gard' que moi..... Mon ami Bernique.....
- Ça vous fait qu'qu'chose..... Noce aux bobosses (la).....
- C'est bien contrariant..... O Milady.....
- C'est gentil d'être venu..... Quand on a travaillé.....
- En suivant le régiment..... Quand on a pas.....
- Exploits d'un sapeur (les)..... Qu'est-ce qu'y a ?.....
- Enterrement (l')..... Régiment des couturières (le).....
- Fête au cousin Louis (la)..... Revers de la médaille (le).....
- I' m'a r'fusé son parapluie..... Suiveur automaboul.....
- Jonas dans la balcine..... Sur le chemin de Bagnolet.....
- Journée de Parisienne..... Testament de bell'maman (le).....
- Jus de Bourgogne (le)..... Tic et couic.....
- Maris, ça crie toujours (les)..... Toto Carabo.....
- Ma Béatrice..... Viens, Poupoule.....
- Ma Cunégonde.....

25c — l'exemplaire — 25c

Comme l'édition en est limitée, nous invitons tout le monde à faire leur commande sans tarder, afin de ne pas être désappointé au dernier moment.

En Vente chez tous les Libraires

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	16	26	43	80	107	125
2	17	27	44	81	109	126
6	19	28	49	85	110	127
8	20	30	50	94	111	128
10	21	31	69	97	112	136
11	22	32	74	98	117	137
12	23	35	76	100	120	153
13	24	39	78	103	123	158
14	25	41	79	104	124	160

Le Bulletin

JOURNAL DU DIMANCHE

Est le mieux renseigné de tous les autres journaux

Politique, Littérature, Nouvelles

Abonnement (en dehors de la ville)... \$1.00
En vente dans tous les dépôts de la ville, 2c

A. P. PIGEON, éditeur,
Tél. Bell: Est 1121. MONTREAL.

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an.....\$1.50 | Six mois......75 cts

Pour l'Europe
Un an.....10 frs | Six mois......5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes.....5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Von, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

UNE BONNE AFFAIRE POUR VOUS ET POUR NOUS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment : Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons : Envoyés du même coup :

2 abonnements	} coûtent	\$2.50 au lieu de \$3.00
3 abonnements		3.50 au lieu de 4.50
4 abonnements		4.50 au lieu de 6.00

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Voir avant-dernière page du journal).

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LETRE ÉCRITE DE LA LUNE

I

Le trois de ce mois, à deux heures et demie de l'après-midi, je traversais le Parc Lafontaine, avant d'arriver à l'École Normale, but de ma course.

Je cheminai, fatigué sous la chaleur d'un jour de plus, secouant par instant sur le bord herbeux des allées grises, en face de prome-

M. LEON TOLSTOI

La Revue, ancienne *Revue des Revues*, publie un article du comte Léon Tolstoï, intitulé : "La guerre russo-japonaise — Résumez-vous !"

La nouvelle œuvre du célèbre écrivain recommande aux soldats russes et japonais de désertir le drapeau, de désobéir à leurs chefs, de jeter leurs armes et de s'embrasser au lieu de se battre.

A l'appui de sa thèse, l'auteur cite de copieux passages d'Isaïe, Guy de Maupassant, saint Paul, Anatole France, Pascal, Flammarion, Ereckmann-Chatrion, Mazzini H. Harduin, Jérémie, Fictète, Alphonse Karr, saint Luc, etc., etc.

Il a fallu tout le talent de M. Tolstoï pour essayer de rajeunir le lieu commun, quelque peu défraîchi, des horreurs de la guerre. Mais, sur la recommandation d'une grande renommée, hélas ! tout passe.

L'article contriste les amis de la Russie et réjouit ceux du Japon. Cependant M. Tolstoï distribue les mêmes doucereux conseils à l'un et à l'autre des belligérants. D'où vient que ces conseils blessent les uns et non les autres ? C'est que l'humanitarisme de M. Tolstoï, on le sait fort bien, a chance de

rencontrer quelque adhésion dans une fraction de la jeunesse universitaire de Russie ; il n'obtiendra pas le moindre écho dans la jeunesse japonaise. Alors grâce aux onctueuses prédications du vieux philosophe, on verra peut-être se produire quelques désertions et quelques rébellions dans l'armée russe, tandis que les soldats japonais ignorent toujours l'existence et, à plus forte raison, les sermons de Mr Tolstoï. Donc l'artiste peut faire du mal aux Russes et pas aux Japonais.

Si tel est le but de l'humanitaire, est atteint. Il porte à sa patie tous les coups dont il est capable. Mais dans les régions sublimes qu'habite l'apôtre, y a-t-il des frontières, y a-t-il des patries ? Non, s'il fallait prendre à la lettre les rêveries de l'humanitaire. Oui, si l'on suit activement sa pensée.

Le comte Léon Tolstoï n'oublie pas qu'il est Russe, mais c'est pour donner tort à la Russie, et raison au Japon. Il déclare que ses compatriotes n'ont aucun droit sur la terre qu'ils défendent, qu'ils l'ont prise "d'une façon pillarde" à ses propriétaires, et que l'armée du Tsar combat là-bas "pour les affaires louches de quelques tripoteurs".

II

Hier, fouillant dans ma boîte aux souvenirs de deuil, je retrouvai la fameuse balle qui a mis hors de combat, dans un moment très importun, ma meilleure amie de voyage. "Te voilà donc, balle malencontreuse, briseuse de belles chaussures, cause de désespoir du pauvre homme, dénuée de pieds meurtris ?" lui dis je.

Et, comme preuve de mon éloquente colère, je la frappai d'un formidable coup de marteau ; elle se brisa, et je m'aperçus qu'elle contenait un velvete papier de soie sur lequel était écrit ce qui suit :

LUNE : Sommet du mont Doerfel, 25 juin, 1904.

AUX HOMMES DE LA TERRE, NOTRE ANCIENNE PATRIE

Nous, soussignés, Barbicane, président du Gun-Club des Etats-Unis ; capitaine Nickoll, inventeur des meilleures plaques à cuire, et Michel Ardant, aventurier et Français de naissance, mais Sélénite d'éducation, sommes bien aises d'informer le public de la réussite de notre entreprise.

Comme l'univers "philoscient" nous a accompagné de son plus profond intérêt jusqu'au moment de notre départ, nous voulons, à notre tour, nous occuper directement de lui, et nous ne négligerons rien pour l'instruire du poste où nous sommes parvenus.

Partis de Stone's Hill (Floride) notre wagon projectile lancé par la colombiade, à une vitesse de 900 milles à la seconde, nous n'avons pu toucher le sol de la lune que treize jours plus tard, ayant séjourné plusieurs

heures où les deux forces lunaires se combattent, l'attraction et la répulsion.

Comme il n'y a ici qu'une couche d'air de 25 pieds d'épaisseur, nous voyageons, pour ainsi dire, à la manière des corps béatifiés dont parle l'écriture hébraïque. Nous sautons où nous voulons, n'ayant que le soin d'apporter avec nous ce que nous appelons ici nos machines respiratoires, espèces de sacs remplis d'air pur.

Les Sélénites habitués depuis nombre d'années à recevoir des visiteurs des planètes étrangères, nous fournissent ce qu'il nous faut pour la formation de l'air quand nous venons à en manquer.

L'acide carbonique corrompu est détruit par le chlorate de potasse et nous formons l'oxygène en quantité avec le chlorure de potassium ; l'azote est en abondance ici.

Nous ne sommes pas les premiers de la terre parvenus dans la lune ; nous avons nommé, dans une autre balle, des Canadiens qui nous ont précédés au moyen de canot de chasse galerie. Ces derniers mêmes ont depuis assez longtemps, fondé une école de langue française.

Nous avons eu le plaisir de presser la main aux députés de Mercure, d'Uranus, de Jupiter et de Neptune ; ceux-ci sont les plus rares. On nous a fait comprendre que le véhicule commun de ces gens-là était une espèce de ballon très perfectionné et très rapide.

Il y a ici de curieuses coutumes, je vous assure.

La conformation des oiseaux qui vivent dans le vide paraît tout à fait naturelle quand on les étudie. J'en ferai une description plus tard.

Il n'y a aucun reptile parce que la corruption à proprement parler n'existe pas : une personne meurt, ce qui arrive rarement, son corps se pétrifie. Rien de plus facile pour moi que de vous écrire quand la lune est à son périhélie, avec mes balles conf. tionnées expès.

Le seul risque à courir, c'est qu'elles se perdent à leur tombée sur terre.

Des saluts à Mr J. T. Maston, de New-York, si ce billet est trouvé.

Barbicane parle toujours, malgré la rareté de l'air, de faire flotter ici le drapeau américain. Grâce encore pour quelque temps, Barbicane ! ne nous mettons pas en grève avec les Sélénites, nous ne sommes que trois tandis que la république Doerfel compte déjà cinq millions !

Je suis certain que ça ne fera pas.

*

Le capitaine Nickoll s'ennuie toujours un peu de sa femme, quoique celles des Sélénites lui fassent des fêtes. Quant à moi, Michel Ardant, moi qui tiens la plume aujourd'hui pour mes deux compagnons, je suis enchanté du voyage ; je fais de l'histoire naturelle, rien de plus instructif.

Tout dévoué,

MICHEL ARDANT.

P.S. Prière de remettre ce billet au secrétaire du Gun Club ou au capitaine Bernier

POÉSIE

L'heure qui fuit

Dans le bruit vague
Que fait la vague,
En déferlant
Sur le brisant,
On croit entendre
Un adieu tendre
Du naufragé
Découragé.

Dans la tourmente
Qui se lamente
Au fond du bois
Et sur les toits,
De la nature
L'âme qui jure
Glace le cœur
Du voyageur.

Dans les lumières
Des flammes claires
Que font les cieus
Silencieux,
De belles ailes
Vont, éternelles,
Vers le matin
Du grand destin.

Dans la nuit brune,
Quand luit la lune
Près des roseaux,
Au fond des eaux,
Dans le silence
Du temps immense,
C'est le sommeil
Du vieux soleil.

Eu cimetière
Plein de prière
Que verse encor
Le glas de mort,
Les chairs éteintes
Taisent des plaintes
En leur cercueil
Rempli de deuil.

Voici l'automne
Et, monotones,
Les feux du jour
Se font plus courts.
Le ciel s'endeuille,
L'arbre s'effeuille
Sur le chemin
Perdu demain.

Ainsi tout croule,
Ainsi tout roule,
Dans tout les temps,
Aux quatre vents,

Sous le mystère
De notre sphère,
Où notre espoir
S'éteint un soir.

Pour un sourire
De notre lyre
Il faut les pleurs
De notre cœur ;
Il faut la lie
Avec la vie,
Et le remord
Avec la mort !

L. J. DOUCET.

MONOLOGUE

Le Cavalier Arabe

Mesdames et Messieurs, je vais avoir l'honneur de vous chanter une romance.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

Il s'en est peu fallu que vous soyez privés du plaisir de m'entendre, car le ténor de l'établissement s'y opposait, sous prétexte qu'il est engagé spécialement pour l'interprétation de la romance. J'ai vu le régisseur, et, grâce à sa haute protection, je vais pouvoir régaler vos oreilles d'une œuvre inédite.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

Je ne vous chanterai peut-être pas ma romance entièrement, car j'habite la campagne et j'aurais peur de manquer le train.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

Ne vous attendez pas à une chanson inepte comme l'on en fait tant aujourd'hui, une chanson que l'on fabrique dans les prisons : celle-ci a été faite par un de mes amis, un jour qu'il attendait le train de ceinture à Perpignan.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

Vous aller voir si c'est joli ! Du reste, je me la chante souvent et ça me fait toujours plaisir.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

J'oubliais de vous dire que cette romance a été couronnée par l'Académie de médecine.

(Annonçant.) Le Cavalier arabe...

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

Ne soyez pas étonnés si l'orchestre ne m'accompagne pas, mais ma voix porte tellement que l'on n'entendrait pas l'orchestration il est préférable que les musiciens se reposent.

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

Du reste, il est bon de vous dire que j'ai été employé de chemin de fer, c'est ce qui fait que j'ai la voix ferrée.

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

Je n'ai peut-être pas ce qu'on appelle une jolie voix, mais je connais encore plus d'un candidat qui voudrait bien l'avoir.

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

Quand je pense que le ténor ne voulait pas que je chante ma chanson !

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène
Qui dévore...

Non, mais qu'il vienne donc en chanter une comme ça, le ténor ! Non, je voudrais le voir, qu'il entre donc !

(Chantant.)

Sur son cheval...

Qu'il entre seulement à pied, ça suffira.

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

On n'en fait plus de chansons comme ça ; d'ailleurs, l'auteur est mort...

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène
Qui dévore la plaine...

Ce qu'il avait un appétit, ce canasson-là ! J'aurais voulu le voir dévorer une plaine !... C'est égal ! c'est beau la poésie ! Quel dommage que l'auteur soit mort ! Ainsi, moi, je suis certain que ça m'arrivera un jour, parce que j'en fais aussi des chansons, mais des chansons pour pensionnats, pour asiles, ... asiles de nuit, bien entendu. Mais je vous demande pardon, je continue.

(Chantant.)

Sur son cheval d'ébène...

C'est-à-dire sur son cheval... moi, je n'en ai pas de cheval... Un cheval d'ébène ? Il l'avait donc acheté dans un manège de chevaux de bois ?... Enfin !

(Chantant.)

Sur mon cheval d'ébène...
Qui dévore la plaine
Il faut...

Et le ténor qui me disait que j'allais indisposer les spectateurs. Eh bien, s'ils sont indisposés, on les soignera. Et puis s'il fallait s'occuper des spectateurs dans les concerts, ça n'en finirait plus ; c'est déjà bien joli qu'on les tolère dans la salle.

(Chantant.)

Sur son cheval...

Mais au fait, quelle heure est-il ? (Regardant sa montre.) Sapristi, trop tard ! je manquerais mon train... je cours à la gare...

(Chantant.)

Sur mon cheval d'ébène...

(Il sort en courant.)

RAYNALY et MAADER.

REGRETIOL

112 — CHARADE

Que de raisonnements où le premier domine !
Que de glissants pavés sont cause de l'entier !
Culbutant maint coursier,
Qui lestement chemine,
Ou maint vieillard, qui fait pesamment le dernier.

Les réponses seront reçues jusqu'au 30 septembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 247, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

110 — CHARADE : Découdre.

qui se préparait pour le Pôle Nord quand nous sommes partis, ou encore à Mr Tarte, que nous avons rencontré à Lion, s'il est encore ministre.

M. A.

Inutile d'ajouter que je remettrai à qui de droit, après adresse reçue, pourvu toutefois qu'on me paye mes chères bottines, la lettre n'étant pas affranchie ; je crois que ce sera justice.

L. J. DOUCET.

C'EST BIEN LE CAS

Dans les familles où l'on a beaucoup d'enfants, les rhumes sont à l'ordre du jour et les mères passent leurs nuits à préparer des grogs et des tisanes. Avec quelques doses de BAUME RHUMAL elles s'évitent tous ces soucis et tous ces ennuis.

Coups de Ciseaux

SE MARIER, C'EST DROLE
OU C'EST TRISTE

Quand on possède un beau petit mari, fin comme de la soie... avec de grands yeux bleus pleins de tendresse et une belle petite moustache blonde qui frise en tire-bouchons... et qui vous donne des jolis noms comme : " Mon toutou d'amour, mon beau petit chat doré, mon oiseau bleu en or, "..... c'est drôle !

Mais si vous êtes attachée pour la vie à un vieux barbu qui a la figure comme un balai de chiendent et qu'il vous écorche les joues avec..... c'est triste !

Quand votre mari est tendre, affectueux, et se creuse la cervelle pour imaginer un

moyen de vous faire plaisir..... c'est drôle !

Mais si vous avez le malheur de lui demander "gros comme ça" et qu'il vous dit avec une voix de "bull dog" "tu n'en as jamais assez"..... c'est triste.

Encore si vous êtes riche, et que trente sous ne vous pèsent pas plus qu'un soupir... c'est drôle !

Mais tirer le diable par la queue et aller dîner chez son beau-père.... par économie..... c'est triste !

Quand vous grimpez tranquillement deux à deux, ce chemin de la vie et que vous devenez propriétaire d'une jolie maisonnette qui est bien à vous..... c'est drôle !

Mais déménager tous les six mois parce que vous n'avez pas le sou pour payer le loyer.... c'est triste !

Quand le soir, vous veillez ensemble dans

un petit salon coquet et que votre mari semble heureux près de vous..... c'est drôle !

Mais si le monstre passe ses nuits au cercle ou ailleurs..... et que vous restez seule avec l'inquiétude de le voir arriver ivre..... c'est triste !

Quand vous avez de beaux bébés jolis comme des petits anges..... et qui ne pleurent jamais.... c'est drôle !

Mais si vos marmots ressemblent à leur papa..... et sont toujours pâlés et bleus comme des raisins... c'est triste !

Quand votre mari est actif et travaille tout le jour, vous êtes alors contente le soir de le voir arriver... vous lui sautez au cou et vous l'embrassez..... c'est drôle !

Mais un homme qui marche sur vos talons toute la journée... et vous ne pouvez pas faire un point sans que ce soit lui qui tienne

L'amour qui tue — L'amour qui sauve

Sur les bords de la rivière de X, au milieu d'un bouquet de chênes séculaires, le Kéroulas dressait ses tours majestueuses. A quelque distance, le château de St-Orant rivalisait de splendeur avec Kéroulas. De tout temps, des deux familles avaient vécu dans les liens de la plus solide amitié. Les paysans et les pauvres d'alentour confondaient dans leur amour le jeune comte de Kéroulas et la blonde bienfaitrice des déshérités, Mademoiselle Yvonne de St-Orant. Sur leur passage, chacun s'inclinait avec respect devant leur jeunesse et leur bonté. Yvonne et Maurice avaient toujours vécu côte à côte. Tout petits ils avaient partagé les mêmes jeux. Les années avaient passé scellant cette bonne amitié, puis un jour ils étaient restés tout surpris de voir naître en leur cœur un sentiment nouveau, et dans un moment de douce expansion ils s'étaient juré un amour et une fidélité éternels. Depuis ils s'abandonnaient tout entiers au bonheur de vivre et de s'aimer, attendant pleins d'espérance, le jour heureux où, la main dans la main, ils entreprendraient ensemble la route de la vie. Mais un soir, une nouvelle terrible vint les troubler en plein bonheur. La guerre venait d'être déclarée. Maurice sentit au premier moment son cœur lutter entre l'amour et le devoir, mais comme il était fils de race il se raidit bientôt contre cette première impression, et après avoir dit un dernier adieu à sa chère fiancée, il partit bravement au premier rang des volontaires. Yvonne sentit son cœur s'emplier de tristesse et de sombres pressentiments. Elle reçut d'abord régulièrement des nouvelles de son fiancé, puis les lettres cessèrent, et certaine de sa mort elle prit son deuil et s'enferma dans sa douleur. Elle cessa de rire et de chanter, multiplia ses œuvres de charité, et les vieux paysans qui l'avaient connue si joyeuse, émus de

son chagrin, s'inclinaient plus bas sur son passage et mêlaient son nom à toutes leurs prières. Le vieux clavecin, abandonné dans son coin ne fit plus entendre ses gais accords sous les doigts agiles d'Yvonne; le château s'endormit dans un morne silence et les chants joyeux n'éveillèrent plus l'écho de ses vieilles tourelles. Un cercle de bistrot se creusa autour des yeux naguère si rieurs de la jeune fille que le chagrin minait lentement.

Trois mois s'étaient écoulés. Le printemps joyeux avait chassé l'hiver. Les arbres commençaient à se couvrir de feuillage. Dans une des allées du grand parc de St-Orant, une jeune fille, frileusement blottie au bras de sa gouvernante, se promenait à pas lents. Personne n'eut reconnu dans cette enfant si pâle et si frêle que le moindre vent de mort pouvait emporter, la rieuse Yvonne d'autrefois. Le chagrin avait fait son œuvre, et comme une fleur que le soleil fait vivre et que le vent du soir moissonne, elle allait toute tremblante, attendant qu'une brise trop froide la tuât et mit un terme à sa douleur.

Epuisée, elle s'assit sur un banc solitaire. La tête penchée sur sa poitrine, elle remonta la dernière fois peut-être, le cours de ses pensées.

Combien de fois, sur ce même banc, ils s'étaient assis tous deux, heureux de vivre et de s'aimer. L'œil étincelant d'enthousiasme et d'espoir, il lui disait ses pensées, lui parlait de l'avenir, et ses paroles vibrantes d'amour vrai allaient jusqu'au cœur de la jeune fille émue. Oh ! les beaux soirs qu'ils avaient passés ainsi côte à côte. Mais un jour, depuis que son pauvre cœur trop plein avait cessé de battre, la guerre les avait séparés. Adieu les longues causeries, les promenades sous les grands arbres, adieux les beaux rêves à deux que l'amour dorait de rayons de bonheur. Maintenant tout était fini, son cœur trop faible succombait sous l'épreuve. Elle allait mourir à dix-huit ans, au prin-

temps de sa vie. La mort n'était-ce pas la délivrance ? Quand son âme allait s'envoler vers l'infini, elle allait rencontrer l'âme de son fiancé et ils pourraient s'aimer éternellement.

Longtemps elle rêva, le front penché sur sa poitrine, lorsqu'elle se releva, on eût dit que le cercle de ses yeux s'était agrandi et que la mort se penchait déjà sur elle pour l'emporter.

Comme elle retraits lentement, plus faible et plus pâle que jamais, une voiture s'avançait dans la grande allée, elle eût un regard di-trait pour l'équipage et continua sa route vers le château, arrivée au perron, elle s'arrêta, la portière de la voiture venait de s'ouvrir. Yvonne tressaillit et s'approcha plus près de sa gouvernante. Un jeune homme, blessé sans doute, s'approchait appuyé sur deux compagnons et semblait ne pas la voir. Elle le regardait venir, et restait sans voix, les yeux dilatés, se tenant à peine. Soudain deux cris se croisèrent : Yvonne... Maurice... et la pauvre enfant que le bonheur suffoquait, tomba sans mouvement dans les bras de son fiancé.

Deux mois plus tard, Maurice dont les blessures étaient guéries causait un soir avec Yvonne que le bonheur avait fait revivre. Assis côté à côté sur le même banc, ils redisaient, pour la vingtième fois, leurs angoisses et leur douleurs, leur joie de se revoir et leurs espérances : — Tu pensais à moi souvent, tu m'aimais toujours ? Et le regard brillant de bonheur, elle répondait : — Je mourais et j'étais heureuse de mourir pour te rejoindre, mais ton retour m'a sauvée, et maintenant, je veux vivre pour être heureuse auprès de toi, car tu m'aimeras, dis ?... Sa belle tête blonde s'appuyait avec amour sur l'épaule de Maurice, et lui dans un baiser : TOUJOURS.

O. LE MYRE.

l'aiguille..... c'est triste !

Au moins, si vous avez la chance que votre mari voyage vous êtes toujours bien tranquille pendant ce temps-là..... c'est drôle !

Mais un homme jaloux, qui ne sort jamais et qui peut vous étrangler à chaque fois que vous avez le malheur d'éternuer..... c'est triste !

Après tout si votre mari fait tout ce que vous voulez, que vos desirs sont des ordres, et vous le menez, comme qui dirait, par le bout du nez..... c'est drôle !

Mais si vous êtes obligée de prendre une servante qui louche, qui a les cheveux coupés en balai..... et pas de dents, parce que votre homme aime trop les "créatures"..... c'est triste !

Encore, si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de laisser une petite fortune et assez de fraîcheur pour vous remarier.... c'est drôle !

Mais quand votre vieux se grippe après la vie..... que le diable ne veut pas de lui..... et que vous êtes obligée, pauvre vous, de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer.... c'est triste !

Moralité : Se marier étant un verbe "réfléchi", vous feriez bien mes chéries, de ne pas dire "oui" trop vite le jour où quelque beau galant se décidera de faire la demande de votre chère petite main..... Car voyez-vous quand on est mort c'est pour longtemps, mais quand on est mariée..... c'est pour toujours !

MARGOT.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 50 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

Comme on l'a annoncé, la musique de la garde républicaine, à laquelle l'administration de l'exposition de St Louis a demandé de donner à Saint-Louis une série de concerts de quatre semaines s'est embarquée samedi le 27 août, au Havre et elle arrivera à New-York samedi, le 3 septembre.

On se rappelle le succès obtenu par la musique de la garde lorsqu'elle vint, en juin 1872, au jubilé de Boston, et les triomphes qu'elle a remportés dans les diverse villes de l'Union.

Pour fêter son retour aux Etats-Unis et faire à la musique de la garde républicaine, la première musique militaire du monde, si habilement dirigée par Mr Gabriel Parès, un accueil digne d'elle, un comité s'est formé sous le bienveillant patronage de Mr Maurice Soufflot de Magny, consul général, et avec le concours des présidents des principales sociétés françaises, parmi lesquelles MM. Henri Gouraud, chambre de commerce française ; Henri Maillard, hôpital français ; Robert J. Hoguet, Alliance française ; Elie J. Moneux, Cercle français de l'Harmonie, et de MM. Eugène de Bocandé, agent général de la Compagnie générale transatlantique ; Louis A. Lurienne, directeur de la Compagnie française des câbles-télégraphiques, etc.]

Le programme est en principe le suivant :
En septembre :

1. Bienvenue à l'arrivée au dock.
2. Présentation officielle de la musique de la garde républicaine à Mr Georges B. Mac Clennan, maire de la ville de New-York.
3. Grand concert public au Central Park.
4. Réception par le comité, salle Renaissance, Café Martin.

En octobre, au retour :

1. Deux grands concerts, dont l'un au bénéfice des œuvres françaises de New-York.
2. Grand banquet d'adieux.

Mlle Eva Plouffe, l'auteur de *Théo*, valse qui a obtenu un si grand succès, vient d'écrire une nouvelle composition intitulée *Reves Dorés*. C'est aussi une valse brillante, dont la vogue ne tardera pas à devenir générale.

Mlle Jeanne Beaudrault, la toute jeune pianiste virtuose ainsi que Mlle Auro et Lanoix, toutes deux de Villeray, sont revenues d'une promenade, à travers la province.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront accompagnés de notre coupon seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Samedi le 20 courant, Mr et Mme J. Picard, 45a Mentana, réunissaient dans leur domicile, tous leurs nombreux amis, pour fêter leur noces de cristal. On s'est amusé on ne peut mieux. La joie et la gaieté ne cessèrent de régner du commencement de la

soirée à la fin. Il y eut chants, déclamations et danses. Nous devons des félicitations à : Mlle Aurore Lessard notre jeune pianiste et cantatrice émérite qui a bien voulu nous honorer par sa présence et nous égayer par sa jolie musique et sa belle voix, à Mlle M. Plisson dans la déclamation qu'il lui sied à ravir, à Mlle Gib-au qui nous fit entendre un beau répertoire de musique et de chant, à Mr P. Courtien qui nous fit tortire de rire par ses déclamations, à Mr J. Ed. Mercier dans ses déclamations comiques et tragiques. A minuit malgré l'entrain qui ne cessait de régner il fallut faire un arrêt pour aller déguster les jolis mets que nous offrait un somptueux réveillon. Après avoir fait honneur aux nombreux plats qui ne cessaient de se succéder, nous nous retirâmes et le plaisir recommença pour ne se terminer qu'à six heures du matin où tous se séparèrent en souhaitant aux héros de la fête de revenir dans cinq ans fêter leur noces de porcelaine. Les cadeaux furent nombreux, riches, et variés. Nous avons remarqué parmi les nombreux invités : MM. Chapat, J. Ed. Mercier, P. Courtien, J. Gibeau, A. Gibeau, Chevalier, E. Audette, Cyr et Moquin. Mlle A. Lessard, V. Mercier, M. Plisson, A. Gagnon, B. Gibeau, B. Picard et D. Mercier. Mr et Mme Ed. Mercier, Mr et Mme J. Gibeau, Mr et Mme Cyr, Mr et Mme J. Giroux. Le mauvais temps à empêché beaucoup de personnes de répondre à l'invitation, mais ont envoyé des lettres d'excuses. Nous remercions Mr et Mme Picard et Mme Giroux qui ne cessèrent de se dévouer pour donner le confort possible à tous les invités.

Mr le Dr J. T. O. Saucier, officier de santé de la ville de Birchwood, Wis., et chirurgien de Cie de chemin de fer M. St-P. et Sault Ste-Marie, est en promenade au Cana-

da, Mr Saucier est accompagnée de Mme Saucier et de son fils.

Jolie soirée d'intimes donnée chez Mr Robert, à l'occasion du retour Mr A. Laberge d'un voyage de deux mois dans les provinces maritimes. Parmi les invités on remarquait : Mmes B. Laberge, E. Bell, B. Gougeon, L. Catafort, J. Catafort. Du côté des hommes : MM. A. Robert, A. Laberge, U. Laberge, A. Gougeon, A. Damien, A. Legault, G. Catafort, W. Catafort, ainsi que Mr Alp, Robert et sa dame. Ont été remarquées Mmes Laberge et Bell dans une danse écossaise, Mlle Gougeon dans ses chansons, MM. A. Laberge ainsi que W. Catafort ont fait de la jolie musique. Nous devons des compliments à Mr et Mme Robert pour la manière dont ils ont reçu leurs invités. On s'est amusé jusqu'à une heure avancée dans la soirée et tout le monde s'est séparé en emportant un charmant souvenir de cette soirée.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux nombreux amis de Mr Descotes, libraire de St-Jean-Baptiste, que s'n épouse a donné naissance à une fille, Mme Des otes ainsi que sa fille sont en parfaite santé.

MASSUEVILLE, P.Q.

Le 14 courant, Mme Arsène Dalbec, de Massueville, se rendait à St-Joseph de Sorel, pour passer quelques jours dans sa famille à Massueville. Mr Geo. Ed. Hébert et ses gentils enfants étaient en promenade à St-David, chez son beau-frère Mr Hormisdas Lebrun.

NEW-GLASGOW, P.Q.

Jeudi le 10 août, Mr Bino Auger, conviait ses amis à une grande soirée, à sa demeure, à New-Glasgow. Les demoiselles à cette occasion, rehaussaient de beaucoup l'éclat de cette réunion par leurs jolies toilettes. Parmi les personnes présentes on remarquait : Mmes Annie, F. et G. Auger, Rose et Agathe Pauzé, C. Ménard, de New-Glasgow ; Clara Léontine, M.-Lise et Dolly Morin, Mlle Vallée, de Montréal. MM. Albert et Hector Pauzé, O. Auger, M. Couombe, T. et G. Bennett, etc., de New-Glasgow, Mr W. Vallée, de Montréal. Ily eut chant, danse et déclamation. Mr Bino Auger ainsi que Mlle Annie surent très bien amuser leurs invités qui se séparèrent à une heure très avancée du matin, emportant un charmant souvenir de cette réunion.

Mmes Délia Côté et Marie-Louise Morin étaient de passage ici la semaine dernière en visite chez Mr Stanislas Auger.

Mr Antonio Valiquette, et Raoul Guénette, de Montréal, sont de retour d'une promenade à New-Glasgow.

HÉBERTVILLE, P.Q.

Mme Dr L. N. Michaud, de Hébertville, Lac St-Jean, est en ce moment en promenade à Québec, pour une huitaine, chez son père Mr Elzéar Paquet.

ST-ADELPHÉ, CO CHAMPLAIN, P.Q.

Mercredi le 4 août, Mr Ildefonse Genest, de Montréal, accompagné de ses cousines Mmes Angeline et Marie-Louise Veillet, de St-Stanislas, étaient en visite chez Mlle R. Veillet, organiste, et chez Mr G. Trudel, marchand.

CUISINE

CELERI A LA BOURGEOIS

Epluchez-le sans le briser ; faites-le tremper dans l'eau pour bien le laver, mettez-le cuire une demi-heure dans de l'eau bouillante avec un peu de sel ; retirez-le dans l'eau fraîche ; pressez-le bien ; saupoudrez-le de farine, mettez-le dans une casserole avec un morceau de beurre et avec du bouillon Liebig. Assaisonnez de bon goût. Servez sous telle viande que vous jugerez à propos en ayant soin de le dégraisser.

Le Franc Buveur

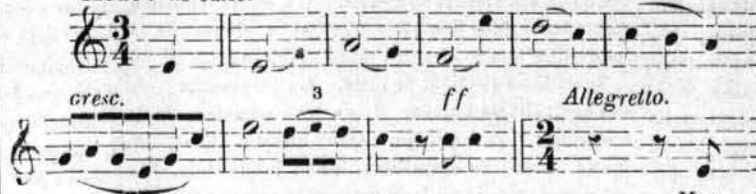
CHANSON

Propriété de la maison E. BENOIT, 13 Faubourg St-Martin, Paris

Paroles de BARBIER et RIVAUX

Musique de FRANCIS RODEI

Mouv't de valse.



père é-tait de la Bour-go-gne, Un brave et joyeux vi-gne-ron, Dont



le nez et la rou-ge tro-gne Ser-vaient d'enseigne à la mai-son, Ce



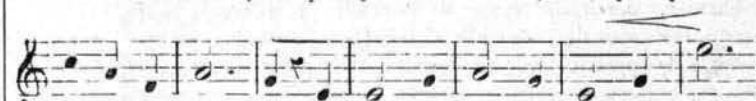
fut à l'om-bre d'u-ne treil-le Que je naquis un beau ma-tin, Et



du gou-lot d'u-ne bou-teil-le, Je me fis de suite un té-tin.



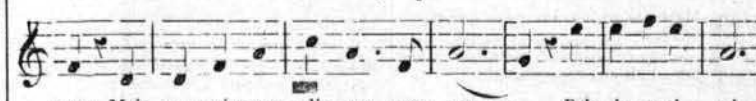
Voi-là pour-quoi j'ai-me le vin, Au point que vous



pou-vez m'en croi-re, S'il me fal-lait jus-qu'à de-main



Res-ter sans boi-re, Je di-rai-s : ma vie est à



vous, Mais au moins rem-plis-sez mon ver-re, Puis, je par-ti-rai



sans cour-roux, N'ayant jamais eu soif sur-ter-re.

2
En vigneronne habile et digne,
Ma mère prit un vieux tonneau
Et l'emplit de feuilles de vigne
Pour me tenir lieu de berceau ;
Puis, quand je fus sur cette couche,
Voulant me donner un jouet,
Elle plaça près de ma bouche
Une grappe mûre à souhait.
Voilà pourquoi, etc.

3
Je grandis, je devins un homme,
Ce qu'on appelle un bon vivant.
Si je suis peu savant, en somme,
Je ne suis pas un ignorant,
Car, en fait de géographie,
Je sais le nom de tout coteau.
Et ma douce philosophie
Se résume en haine pour l'eau.
Car avant tout, etc.

4
Si jamais je prends une femme,
Je la veux enivrante à voir :
Il faut que ses yeux aient la flamme
Du vin, quand il sort du pressoir.
Je la désire aimante et bonne,
Et veux surtout que son baiser
Autant que le jus de l'automne,
Puisse, à petits coups, me griser.
Car avant tout, etc.

5
Quand viendra mon heure derrière
(Ce qui n'est pas bientôt, je crois)
Je demande qu'au cimetière,
D'un gros cep on fasse ma croix,
Et, comme épitaphe, qu'on mette :
" Ci-gît un franc buveur luron
Qui, dans sa tombe, hélas ! regrette
De ne plus vider de flacon."
Car avant tout, etc.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de se fier sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vusa grande utilité pour l'analyse graphologique. Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Olga l'Incorrigible. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Je meurs où je m'attache. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

L'incroyable. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Musette. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Fidèle en tout. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Agapit 3F. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Jean Ry. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Bel et bon. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

CONSEILS UTILES

NETTOYAGE DE LA SOIE NOIRE

On obtient un très bon résultat en procédant de la manière suivante : Pelez et coupez en très fines tranches une pomme de terre blanche de grosseur moyenne ; ceci fait, versez dessus une certaine quantité d'eau bouillante, courez et laissez séjourner toute la nuit. Lorsque vous êtes prête à vous en servir, passez et ajoutez assez d'alcool pur pour lui donner la consistance d'un amidon léger, épongez ensuite vivement l'endroit de la soie avec le liquide en frottant soigneusement chaque tache, mais en ayant bien soin que toute la soie ait été touchée par le liquide. Retournez la soie à l'envers et repassez avec des fers froids sur la longueur du tissu.

JE VOUS SALUE, MARIE, CHANT ET PIANO, PAR AMÉDÉE TREMBLAY. — Cette composition religieuse a été fort admirée par MM. Couture, Dussault, Fortier, Lavallée-Smith, Letondal et l'ébéniste, C. O. Lamontagne, éditeur. Prix franco : 30 cents.

L'administration du *Passé-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ce morceau au prix marqué et sans frais supplémentaires. Les commandes sont remplies par le retour de la malle.

Si vous voulez avoir des renseignements sur les valeurs que vous possédez, ou sur les compagnies financières, industrielles ou minières avant d'y faire un placement, envoyez un timbre de deux sous du Canada ou des Etats-Unis à l'Estafette de Marlboro, Mass., qui vous les procurera. Prière de donner les adresses bien correctement.

ILS NE MANQUENT PAS

Les médicaments ne manquent pas pour le soulagement des malades ; mais pour la guérison de ceux qui toussent, le BAUMERHUMAL est sans rival.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à mardi, le 13 SEPTEMBRE 1904.

LES ENFANTS PRODIGES

On a parlé beaucoup de ce petit Chinois prodige qui, à l'âge de quatre ans, est déjà digne de tous les boutons de mandarins. Il est juste d'observer, à ce sujet, qu'un grand nombre d'hommes célèbres firent preuve d'une extraordinaire précocité.

On possède un sonnet que Dante avait composé à neuf ans.

Le Tasse, un peu moins précoce, n'écrivit ses premiers vers qu'après avoir atteint sa dixième année, Galderon commença à écrire à treize ans; Victor Hugo n'avait que quatorze ans quand il obtint au concours la récompense des jeux floraux de Toulouse; Byron était déjà poète à l'âge où d'autres ne songent qu'à faire leur première communion. L'ascal avait l'âge de Byron quand il résolut les trente-deux propositions d'Euclide. Enfin, à onze ans, Mirabeau avait déjà écrit un livre.

Mais les musiciens et les peintres distancent, pour la précocité, les poètes et les savants. A six ans, Meyerbeer donnait des séances publiques de piano; le cas de Mozart est connu; celui de Hændel l'est moins. Hændel qui, à treize ans, était l'auteur de la musique d'un opéra; quand nos compositeurs attendent tant de lustres avant d'être représentés, Weber à treize ans avait fait jouer un opéra.

Glaude Vernet dessinait déjà merveilleusement à six ans; Raphaël avait un an de plus quand il commença à peindre. Combien d'autres, enfin, qui furent des enfants sublimes avant de devenir des hommes illustres! La liste en serait trop longue.

UNE ANECDOTE SUR LE PRÉSIDENT ROOSEVELT

Le télégraphe nous a rapporté l'autre jour l'anecdote suivante:

Deux petits garçons pêchaient à Lloyd Harbor lorsque l'un d'eux s'aperçut qu'un poisson venait de mordre à sa ligne. Il s'empressa de tirer la ligne à lui, mais malgré l'aide de son camarade ne put y réussir et depuis plusieurs minutes les deux garçons faisaient des efforts désespérés pour retirer de l'eau le poisson qui s'y débattait, lorsqu'une barque dans laquelle se trouvaient trois hommes s'est approchée du rocher où ils étaient.

L'un des hommes leur a crié: "Tenez bon et je vais vous aider." Puis quelques instants après il s'empara de la ligne et comme il avait la poigne solide, il ne tarda pas à amener à la surface de l'eau le poisson qui était un jeune requin pesant plus de 14 livres. "C'est un jeune requin," s'écria l'homme qui n'était autre que le président Roosevelt. Tuez-le avec votre revolver, Læd, ajouta-t-il en se retournant vers l'un des hommes qui étaient dans l'embarcation, et le secrétaire du président d'une balle de revolver fracassa la tête du jeune requin.

Les garçons, comme on peut bien le penser, s'empressèrent de raconter la chose. Ils écrivirent également au président pour le remercier et ils viennent de recevoir la réponse suivante à leur lettre:

"Mes chers petits amis. Je suis très heureux d'avoir reçu de vos nouvelles et de vous féliciter en même temps sur votre pêche de l'autre jour. C'est avec le plus grand plaisir que je suis venu à votre aide pour retirer de l'eau ce petit requin et, avec mes meilleurs souhaits, croyez-moi sincèrement votre,

"Théodore Roosevelt."

LE CAS DE CONSCIENCE

Je vois pleurer sous les pommiers les deux petits de Mme Jean, la veuve, — sous les pommiers dont les branches écrasées de fruits craquent malgré leurs états, car on peut prétendre que, cette année, il y a de la pomme!

Qu'est-ce que je dis pleurer? Les deux petits de Mme Jean sanglotent.

La petite dans chaque main tient une pom-

Les Matelots sont Rigolos

FANTASIE MARITIME

Paroles de ED. FAMECHON

Musique de HENRY CAS

Allegro non troppo.

On chan-te bien des cho-ses Tout se chante i-ci-

bas, L'a-mour, le vin, les ro-ses, Les fem-mes, leurs ap-pas. Sans

être un fort po-ète, En cou-plets ri-go-los Je vais, qu'on le per-

met-te, Chan-ter les ma-te-tots Ho, hiss! ho ho!

Refrain.

Les ma-te-lots, Sont ri-go-los, Ai-mant à ri-re,

Vogue ou cha-vi-re, Chan-ter tou-jours, Boire aux a-mours,

Voi-là le lot Du ma-te-lot! Les ma-te-lots

Sont ri-go-los, Ai-mant à ri-re, Vogue ou cha-vi-re; Chan-ter tou-

jours, Boire aux a-mours, Voi-là le lot Du ma-te-tot

A bord de son navire
Il ne rigole pas;
Mais, à terre, il chavire
Et fait le brante bas;
Il sait de la folie
Agiter les grelots.
Le pétard, c'est la vie
De nos bons matelots,
Ho, hiss! ho, ho!!

AU REFRAIN

3

S'ils font le tour du monde
Nos joyeux loups de mer,
Les vivats à la ronde
Retentissent dans l'air,
Partout on apprécie
Nos braves matelots,
Et Cronstadt, en Russie,
Les reçut en héros,
Ho, hiss! ho, ho!!

AU REFRAIN

DERNIER REFRAIN

Les matelots
Sont des héros
Que l'on admire,
Vogue ou chavire,
Vaincre toujours,
Même en amours,
Voilà le lot
Du matelot.

4

En recevant des frères
D'une grande nation,
Par eux, des temps prospères
Vont dater de Toulon.
Tout Français s'associe
A nos chers matelots
Acclamant la Russie
Des vergues aux hublots.
Ho, hiss! ho, ho!!

me; dans chaque main le petit frère tient une pomme aussi.

Tout pleins de ce grand chagrin, leurs joues ravivées par les larmes mêlées de poussière. Ils avancent tous deux pas à pas, semblant en quête de quelque chose et aussi comme s'ils cherchaient, ce ne serait pas comme, la place de leurs-petits pieds parmi toutes les pommes tombées.

Les deux enfants m'ont aperçu, et voilà que les sanglots redoublent, — et hi hi! hi. — et ho! ho! ho!... et hu! hu! hu!... à s'en boucher les oreilles.

Nous sommes de vieux amis, les petits de Mme Jean et moi; j'ai mérité leur confiance.

"— Pourquoi pleurez-vous, mes petits?" Ça devient pire, j'ai une nouvelle explosion de pleurs.... — J'apaise, je console, je dорlo-te, je câline, et enfin j'arrache de la petite aînée, à bien grand'peine, — pendant que le pauvre petit, le cœur tout gros, pousse des cris à fendre les rochers, — j'arrache syllabe par syllabe le pénible aveu, — l'aveu du Crime! "— La maman est malade." (Je le sais bien.)

Alors les deux enfants ont poussé, en se promenant, bien loin, jusqu'aux pommiers.

Alors, ils ont vu là tant de ces belles pommes à terre, en train de pourrir, qu'ils en ont ramassé quatre et les ont apportées tout contents à la maison, pour "faire du bien" à maman.

Mais maman a été tout à fait, tout à fait fâchée.

Alors elle a dit que ces pommes appartiennent à quelqu'un; qu'il est mal de prendre ce qui appartient aux autres; qu'elle n'aurait jamais cru ses enfants capables d'une action aussi vilaine; que cette pensée pouvait la rendre plus malade encore par le chagrin, et que, d'ailleurs, elle aimait mieux mourir que d'avoir des enfants malhonnêtes.

Alors elle a commandé aux petits, qui étaient bien las pour tant, de retourner porter les pommes à l'endroit où ils les avaient prises...

"— Et bien mes enfants, votre maman a eu raison: remettez les pommes à terre."

Dernière et formidable explosion de sanglots, qui deviennent des hurlements; je viens justement de mettre le doigt sur le point douloureux. — J'ai touché le suprême Cas de Conscience!...

"— C'est que... c'est que... nous ne nous rappelons pas sous quel arbre!"

Et en rapportant sur mon épaule le petit de Mme Jean, soutenant la petite par la main, je pense que, malgré tout, rien n'est perdu et qu'il ne faut désespérer de rien tant qu'il reste encore comme cela des braves gens qui laisseront derrière eux de braves petits; — et je me découvre devant l'humble maison de Mme Jean, la veuve.

NADAR.

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima faci* d'intention de fraude.

SANS RIVAL

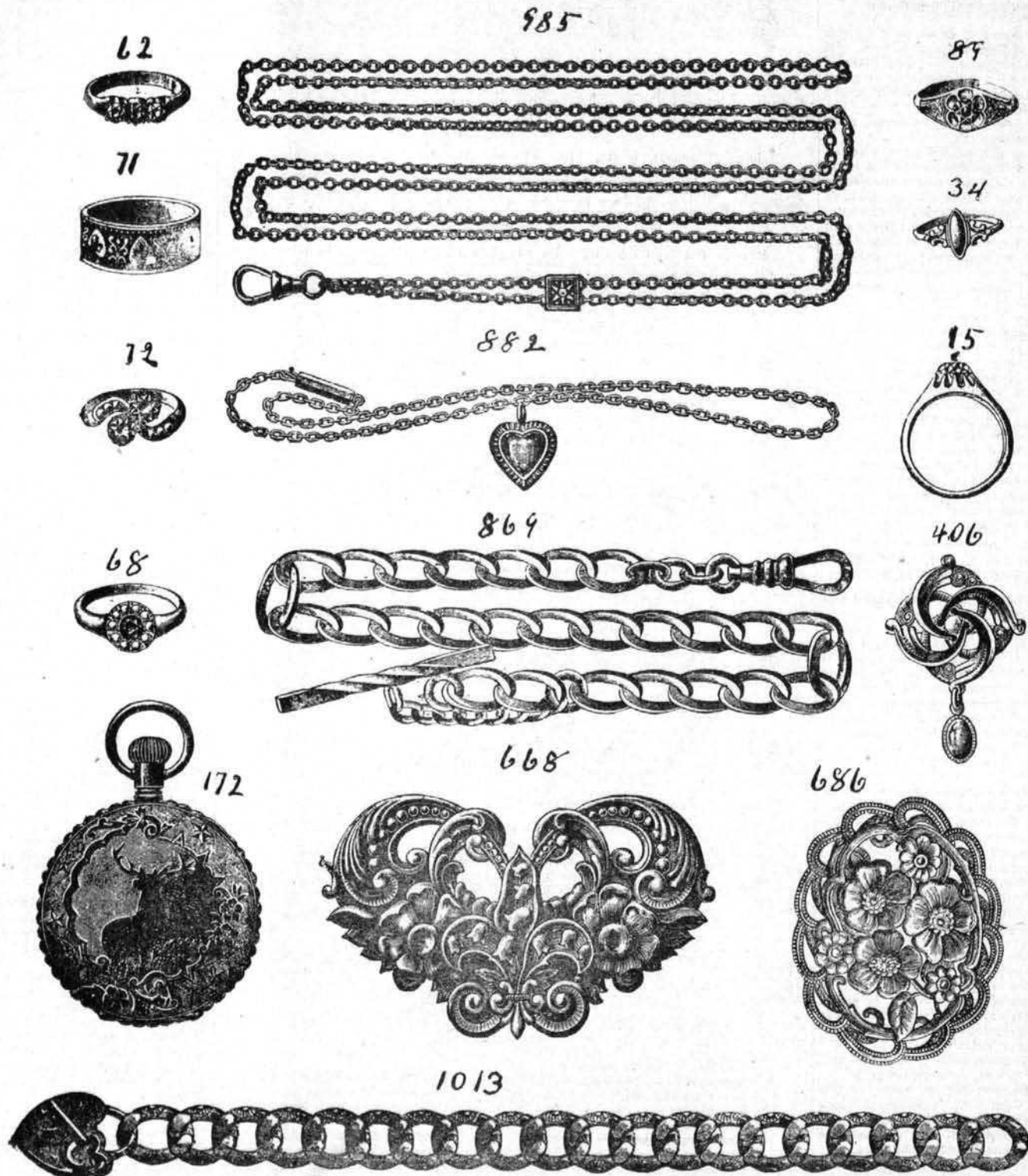
Les médicaments ne manquent pas pour le "soulagement" des malades; mais pour la "guérison" de ceux qui toussent le BAUME RHUMAL est sans rival.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Nos Primes de Bijouterie

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



- | | | |
|---|--|--|
| <p>15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide.... 1 00</p> <p>34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement 1 00</p> <p>62—Bague de dame, émeraude, brillants, doub.or. 0 65</p> <p>68—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles..... 2 75</p> <p>71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ou dame..... 1 25</p> | <p>72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide..... 3 00</p> <p>89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis..... 0 75</p> <p>172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement..... 8 00</p> <p>406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises. 1 75</p> <p>668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode..... 0 25</p> | <p>686—Epingle de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée..... 0 40</p> <p>869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres 2 75</p> <p>882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur..... 1 25</p> <p>985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité. 1 75</p> <p>1 13—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans..... 3 50</p> |
|---|--|--|

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li-gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé
 Père et fils Jeanne Mercœur
 Toujours à toi Roi des voleurs
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter le par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

"YVONNE"

Valse Caprice.

Tempo di Valse.

Alexis Contant.



En vente chez tous les marchands de musique, 50 cts.

(Suite de NOS PRIMES)

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de primes offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et c me prime vous m'enverrez.....

Nom.....

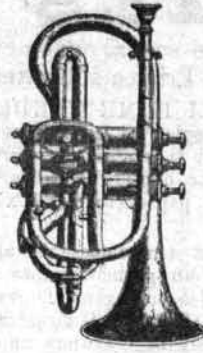
Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson au Two-Step, par Neil Meret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe M-lodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
 1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



Nouvelle Importation
d'Instruments de Musique
 et de Musique en Feuilles
 M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.
Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL
 Aux Etats-Unis: G.-E. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 MONTRÉAL P.Q.
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 643

Maisons Recommandées

— PAR LE —
Passe-Temps

<p>Architectes Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138</p>	<p>Luthiers Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35</p>	<p>Pharmaciens Laurence A. J. Coin russ St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507</p>
<p>Dentistes GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22</p>	<p>Piano, Violon et Mandoline Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.</p>	<p>Pianos et Orgues Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri</p>
<p>Photo-Graveurs Montreal Photo-Eng'g St-Jacques, 55 Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630</p>	<p>Musique en feuilles et Instruments Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1686 Yon J. G. Ste-Catherine 1732</p>	<p>Professeurs de Piano Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163</p>
<p>Fleuristes Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921</p>	<p>Hôtels Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier</p>	<p>Traduction Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72</p>
<p>Hôtels Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier</p>	<p>Peintres David, Théo. Craig, 506</p>	

Chs F. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal

Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
 202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newswalers
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Edmond J. Massicotte
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

LIBRAIRIE FAUCHILLE
 1705 rue Ste-Catherine
 Dernières Nouveautés venant de Paris.
 Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
 Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
 Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
 L'amour à Pétrôle par Louis Besse 0.90
 Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
 Vierges en fleurs par Emery 0.90
 Défectives et bandits par Goron 0.90
 Pirates Cosmopolites
 Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.
 Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
 Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-uz.
 Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

E. D. AUMONT
 Comptable
 Commissaire, C.S.
 74 rue St-Jacques
 SPÉCIALITÉ:
 Bureau de Collection
 Achat de Billets
 Dettes de Livres
 Creances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 524 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 212 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAVE, MONTRÉAL

J.A. DUMAS
 TEL. BELL M. 1421

Photographe
 112 Rue Vitre
 Coin St-Laurent
 MONTREAL.

COUPON DE PRIMES
 Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Libraiirie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.
 Ce coupon sera nul après le 24 - 9 - 1904

Montagne avait écouté Armand, immobile, enfoncé dans son fauteuil, avec, sur le visage, l'air honteux et mauvais d'un loup pris au piège : de ses petits yeux vifs il n'avait pas cessé un moment de fixer son adversaire : il l'étudiait, cherchant quel pouvait être le point sensible de cette implacable résolution dont Armand semblait se faire un masque.

— Monsieur d'Auberive, fit-il enfin, je me souviens, c'est vrai ; mais je n'ai pas peur. Je sais que vous avez pour moi, en ce moment, une haine plus factice que sincère. Vous êtes venu ici pour me tuer, je veux bien le croire, puisque vous le dites, et peut-être le croyez-vous aussi vous-même. Mais vous ne me tuerez point. J'ai beaucoup vécu, voyez-vous, et dans des situations qui m'ont mis à même de connaître les hommes. Eh bien ! je vous le dis, vous n'êtes pas de ceux, bien rares d'ailleurs, qui peuvent, de sang-froid, tuer un ennemi désarmé. De ce côté je suis donc tout à fait rassuré. Le jour où vous êtes arrivé à Paris, venant d'Allemagne, peut-être auriez-vous mis votre projet à exécution : vous étiez un enfant alors, et vous ne connaissiez rien de la vie que ce qu'on en peut apprendre dans les romans où l'on massacre les gens plus facilement que dans la réalité, soyez-en persuadé. Depuis lors vous avez réfléchi, vous avez respiré l'air de la France nouvelle ; vous vous rendez compte, à votre insu peut-être, que *mes crimes*, comme vous dites, ne sont en somme rien autre chose que le résultat de circonstances malheureuses pour vous et pour les vôtres. Nous avons vécu, l'un et l'autre, dans deux camps opposés ; nous avons combattu à chances égales : mon parti a été favorisé et il triomphe... il triomphe... De quel droit venez-vous... venez-vous après la bataille... chercher...

L'espion, qui s'était tout d'abord exprimé avec sang-froid et facilité, perdait peu à peu le fil de son discours : c'est que, tandis qu'il parlait, Armand avait tranquillement sorti des poches de son manteau l'un de ses pistolets, et, avec une minutieuse attention, il en vérifiait la charge.

Montagne crut bon de brusquer sa péroraison ; se levant tout à coup il conclut :

— Monsieur d'Auberive, il n'y a entre nous qu'un malentendu ; nous avons bien des raisons d'être amis... oublions le passé, faisons la paix et tendez-moi la main.

Armand s'était levé, lui aussi : tenant à la main son pistolet tout armé, il s'éloigna de quelques pas.

— Ton plaidoyer est-il terminé ? demanda-t-il.

— Pourquoi cette question...

— Je t'ai donné quinze minutes, l'heure passe... tu vas mourir.

L'espion recula terrifié. Au regard que lui avait lancé le marquis d'Auberive, il comprit qu'il était perdu.

— Mourir ! s'écria-t-il, mais je ne veux pas mourir ! Mais laissez-moi vous expliquer, vous dire... j'avais un...

— Tu avais cru m'attendrir, peut-être... tu te fais à ma jeunesse, tu te disais :

"C'est un enfant, il n'osera pas..."

— Non, non, balbutiait Montagne affolé ; mais je pensais...

— Dis vite...

— Monsieur d'Auberive... vous ne rendrez pas orphelin... celle... celle... qui vous a accueilli dans cette maison... Lucile...

— Ah ! misérable ! C'est toi qui prononces son nom ! Tu sais donc... Eh ! que m'importe ? je puis bien te l'avouer, puisque tu seras mort dans un quart d'heure... eh bien ! oui, je t'aime, j'aime ta fille ; et c'est bien cela que je ne puis te pardonner. Vois-tu, je t'aime à en mourir, je lui aurais donné avec bonheur mon nom, mon cœur mon âme, ma vie... Ah ! tu spéculais sur cet amour... C'est à cela, Dieu me pardonne, que tu faisais allusion, tout à l'heure, en me tendant la main. Mais malheureux ! c'est au contraire parce que tu es son père que je te tue ; c'est parce que tu l'as salie de ton nom ; parce que ton ignominie, en rejouissant sur elle, en fait pour moi un objet d'horreur. Cette Lucile que j'aimais... c'est la fille Montagne ! Et puisque ce titre odieux m'interdit à jamais le bonheur que j'avais rêvé, j'aurai du moins la satisfaction de l'avoir débarrassée de son père. Ah ! tu as parlé de ta fille... C'est elle surtout que je venge... Allons, à genoux, Montagne, à genoux ! et fais un effort au moins pour ne pas mourir comme un lâche.

Le malheureux sentait crouler son dernier espoir. Eperdu, fou, il s'adossait au mur, cherchant un abri derrière les meubles ; ses jambes fléchissaient, ses dents claquaient. Voyant Armand l'ajuster, il s'affaissa ; la face presque à terre...

— Grâce ! cria-t-il. Grâce !...

Et, agitant les mains dans un geste de désespoir, il clama, d'une voix que l'an-

goisse rendait rauque et cassante :

— Grâce, alors !... elle n'est pas... elle n'est pas ma fille !

Armand d'un bond l'avait rejoint : le saisissant par le collet de sa veste, il le tenait renversé en arrière, le regardant bien en face, les yeux dans les yeux, hors de lui.

— Qu'as-tu dit ?... Lucile n'est pas... répète, voyons, répète...

— Lâchez-moi... lâchez-moi... vous saurez tout... je vous le jure, Lucile n'est pas ma fille...

— Tu le jures...? sur quoi jurerais-tu...? Sur ton honneur ? l'honneur de Montagne !... Sur ta vie ? elle n'est plus à toi, elle m'appartient. Sur le Christ, dont tu as fait guillotiner l'image...! Sur ta fille...? Tu n'en as pas. Dis, sur quoi jures-tu, Montagne ?

— Je le jure...? répéta inconsciemment l'espion en roulant des yeux égarés, comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un sur qui il pût affirmer son serment... ou plutôt, je vous le prouverai... c'est ça, je puis vous le prouver...

— Eh ! fais-le vite, misérable ! Dis-moi où tu as volé cette malheureuse enfant...

Montagne s'était relevé. Chancelant, épuisé, il vint s'affaler dans son fauteuil, essuya d'un revers de main son front humide de sueur, et fit quelques efforts pour parler :

— Je ne l'ai pas volée, dit-il d'une voix à peine perceptible... elle est la fille...

D'un geste il indiqua qu'il ne pouvait continuer.

— De l'eau... murmura-t-il. Par pitié donnez-moi un peu d'eau.

Du doigt il montrait une carafe placée sur un guéridon. Armand remplit un verre, qu'il lui apporta. L'espion le saisit et but avidement, à longues gorgées.

— Lucile est la fille de mon seul parent... un cousin, plus jeune que moi de dix ans. Il était riche et je n'avais rien. En 1776 il avait épousé une jeune orpheline de bonne famille, qu'il aimait depuis l'enfance ; malheureusement, obligé, en sa qualité d'officier, de suivre Lafayette à la guerre d'Amérique, il fut tué dès le commencement de la campagne. Je fus chargé d'apprendre l'affreuse nouvelle à sa femme qui venait de donner le jour à Lucile, et qui mourut de saisissement en me confiant l'enfant... Celle-ci héritait d'une importante fortune, et peut-être ai-je mal agi envers elle... mais je n'avais rien, je vous l'ai dit, et je sentais bouillonner en moi l'âpre désir de la richesse.

— Que fis-tu donc ?

— Je portai l'enfant dans une ville éloignée — j'habitais la province à cette époque — et je la fis élever en la donnant comme ma fille. Dès qu'elle fut en âge d'entrer au couvent, je la confiai à des nonnes qui s'occupèrent de son éducation. Tout cela n'était pas régulier, je l'avoue ; mais enfin, elle et moi avions le même nom, Latour, avec cette différence qu'elle était noble : son père, ayant hérité de l'ancien titre de notre famille, avec le droit de porter et portait en effet le titre de comte de Latour de Nibrac... Au moins de cette façon je jouissais de l'usufruit de la fortune de Lucile ; et j'avais le temps, à force d'économie et de spéculations, de me trouver riche avant qu'elle eût atteint l'âge de se marier.

— Résumons : tu as tué la mère de Lucile en choisissant, pour lui apprendre la mort de son mari, le moment où elle n'était pas en état de supporter ce malheur...

— J'aurais dû, c'est vrai...

— Attends un peu : la mère disparue, tu voles l'enfant, tu lui prends son nom, pour lui donner le tien... Pais, tu t'empares de sa fortune. C'est parfait ! Tu débutais bien dans la vie.

— A qui ai-je nuï ? Lucile a été élevée comme une princesse ; elle n'avait pas besoin d'argent, d'aill-urs ; je satisfaisais tous ses caprices ; pour tout le monde j'étais son père ; seuls les registres de paroisse où elle avait été baptisée auraient pu témoigner de son véritable état civil... Par hasard l'église où ils étaient conservés fut pillée au commencement de la Révolution par une de ces bandes qui parcouraient les campagnes...

— Et que tu dirigeais, sans doute...

— Je vous assure...

— C'est inutile, je t'ai jugé et ne reviendrai pas sur mon opinion.

— Le petit château des parents de Lucile fut également incendié ; par les paysans ; les archives de la famille, les titres de propriété disparurent...

— Autre hasard auquel tu as naturellement forcé la main...

— Ne croyez pas... Bref, il devint impossible à qui que ce fût d'établir que Lucile n'était pas ma fille ; personne, du reste, n'y songeait ; la révolution se dessinait, je vins m'établir à Paris avec ma... pupille : lancé dans les événements politiques, j'ai pu, acquérir à mon tour une certaine aisance...

— Oui, passons...

— Je vous le demande de nouveau : en quoi ai-je nui à Lucile ? Elle était orpheline, je lui ai servi de père ; j'ai conservé intacte sa fortune qui s'augmentera un jour de celle acquise par moi-même : je ne vois, dans tout cela, pour elle, que des avantages...

— Alors tu comptes pour rien le déshonneur de passer pour ton enfant ? Mais malheureux ! en héritant de l'argent que tu as volé, elle héritera en même temps de ton ignominie et de ta honte : au lieu d'être ce qu'elle est en effet, la fille d'un noble officier, mort glorieusement, elle sera la fille du mouchard Montagne... Peu importe d'ailleurs ! Où sont les preuves de ce que tu avances ?

— Je les ai là : voulez-vous...

— Sans doute : je ne vais point te croire sur paroles, peut-être.

Montagne, se levant de son fauteuil, alla vers un meuble placé entre les fenêtres, en fit jouer le secret, et en tira une liasse de papiers qu'il déposa sur la table devant laquelle il se rassit. Armand jeta son manteau sur le divan, approcha sa chaise, et tous deux commencèrent à feuilleter les pièces du dossier. Armand apportait à cette besogne une ardeur presque enthousiaste : un immense espoir se levait au plus profond de son cœur : l'espion, de son côté, observant la transformation qui s'opérait dans l'esprit de son adversaire, se croyait sauvé désormais et reprénaît audacieusement possession de la vie. Personne n'eût pensé, en voyant ces deux hommes collaborer ainsi à ce travail d'enquête, que l'un d'eux avait, quelques instants auparavant, condamné l'autre à mort.

— Voici, disait Montagne en dépliant les pièces qu'il mettait sous les yeux d'Armand, voici les états de service de mon cousin le comte de Latour de Pibrac... mort à 33 ans, comme vous voyez. Ceci est le certificat de décès de sa femme, la mère de Lucile... et voici l'acte de baptême de la petite ; voyez elle est née le 15 août 1776 : elle a donc aujourd'hui dix-neuf ans. J'ai pu me procurer ces pièces d'un homme qui les avait soustraites au pillage et qui me les a vendues à prix d'or...

Armand, d'une main fébrile, Montagne, avec un calme sournois, feuilletaient ces dossiers où se retrouvait toute l'histoire de Lucile ; chaque pièce qui passait sous ses yeux venait affirmer Armand dans ses suppositions premières ; par calcul, avec une persévérance tenace, Montagne, sans jamais se compromettre personnellement, avait, peu à peu, fait disparaître tout ce qui établissait la véritable situation de Lucile, s'était approprié l'enfant et sa fortune, profitant du désordre qui, depuis sept ans bientôt, bouleversait la société, sachant bien que cette usurpation de paternité resterait à jamais insoupçonnée au milieu de tant d'autres usurpations dont le monde avait été témoin. Avec un art de ruse infini, patiemment, suivant son idée, il avait accaparé la jeune fille, et l'avait si bien associée à sa vie que nul n'aurait pu se flatter, désormais, de pouvoir restituer à Lucile son authentique état civil.

Lorsque le marquis d'Auberive se fut bien assuré que celle qu'il aimait n'était point la fille de ce misérable, il repoussa les papiers, et, aspirant une longue bouffée d'air, en homme qui revient à la vie, il regarda longuement l'espion, qui, le front baissé, les yeux fixes, se tenait dans l'attitude d'un coupable surpris en flagrant délit, attendant la sentence que ses juges vont prononcer.

Armand avait tout oublié, sauf ceci : Lucile n'avait rien de commun avec cet homme qui s'était dit son père ; un éclair d'orgueil et de joie enthousiaste aimait son regard à la pensée qu'il allait pouvoir courir en libérateur vers son amie, chasser l'afreux cauchemar dont elle était obsédée, la rendre libre, heureuse et fière ; que désormais elle n'aurait plus de motif pour refuser un nom honoré, et que d'un mot il allait faire évanouir ses nobles scrupules.

La haine qu'il avait vouée à Montagne s'effaçait devant ce bonheur inattendu ; l'avenir l'aveuglait d'une si intense lumière que le passé lui semblait s'estomper déjà dans ombre vague ; il ne songeait plus à ses parents, à Kerlero, à Aspasia... il ne se souvenait plus de son serment, il n'avait plus de colère, ni de désir de vengeance ; et, regardant son rival abattu et démasqué, il se demandait :

— Qu'est-ce que je vais faire de cet homme ?

Montagne restait immobile sous le regard triomphant du jeune gentilhomme. Ce fut lui qui, le premier, se décida à rompre le silence.

— Monsieur le marquis... hasarda-t-il timidement.

Il leva les yeux comme pour juger de l'impression causée par l'humilité de ce début, et, comprenant au mutisme d'Armand qu'un travail se faisait en son esprit, il s'enhardit peu à peu.

— Monsieur le marquis, poursuivit-il sans hausser la voix ; vous êtes dans l'âge des nobles sentiments, des croyances, de la sincérité... daignez m'écouter : à un homme que la vie aurait meurtri et désillusionné, je ne dirais rien de ces choses ;

mais votre cœur jeune me comprendra... Je me repens ! Si je vous fais cet aveu, c'est que, ne sachant pas ce que vous allez décider de moi, je veux qu'au moins vous gardiez de celui à qui vous aviez voué tant de haine, un souvenir, sinon d'estime, du moins de pitié... La façon dont je vous parle doit vous montrer que j'ai déposé tout orgueil ; je me reconnais vaincu... Oui, j'ai commis bien des fautes ; mais, en somme, il ne serait pas juste de me juger sans faire la part de ma nature et des événements.

Armand eut un mouvement de recul : une ombre de colère passa dans ses yeux :

— Je n'ai que faire de votre confession, murmura-t-il.

— Mais moi, reprit l'espion, j'ai besoin de m'accuser : il faut que vous sachiez ce qu'est, au fond, ce pauvre homme, que vous avez traité en ennemi... et qu'un instinct secret, pourtant, vous conseillait de prendre en commisération, puisque, plusieurs fois déjà, vous lui avez sauvé la vie. Ecoutez-moi, monsieur, Armand, je n'ai pas peur de la mort : je l'ai bravée trop de fois pour la craindre ; si vous m'avez vu, tout à l'heure, ému et hésitant, c'est que votre visite inattendue m'avait fait perdre le sang-froid. Depuis longtemps j'ai atisé de la vie... elle a été si dure pour moi ! Dès l'enfance j'ai connu une terrible passion, voyez-vous : une soif immodérée, irrésistible, folle des richesses et des jouissances que donne la fortune ; vous ne pouvez pas comprendre ce que c'est que d'être pauvre, de se savoir à jamais exclu de toutes les joies de l'existence, et de sentir bouillonner en soi des désirs insatiables ; c'est là une des formes de l'enfer : l'envie, la torture de se dire qu'avec de l'or on accomplirait de grandes choses, de se savoir intelligent, actif, entreprenant et de végéter inutile et impuissant. Tel a été mon point de départ : je me suis débattu contre cette obsédante passion et j'ai été terrassé.

— Où voulez-vous en venir ? interrogea Armand d'une voix sèche.

— Vous allez le savoir, monsieur le marquis... C'est là l'origine de toutes mes fautes ; aujourd'hui que le but est atteint, que je suis riche, que j'ai goûté à tout, que j'ai touché, anonymement c'est vrai, au pouvoir suprême, je suis las et je reconnais l'inanité de ces honneurs, jadis si ardemment enviés. C'est pour en arriver là que j'ai bien des fois imposé silence à ma conscience ; ne croyez pas cependant que, sciemment, j'ai commis des crimes ; non, j'ai tâché de profiter des événements ; quand j'ai vu Lucile orpheline, j'ai convoité sa fortune ; elle n'en avait que faire, cette enfant, et pour moi c'était le levier qui allait me servir à soulever le monde... Cette première faute commise, il fallait bien la dissimuler ;... on est, comme cela, entraîné... C'est alors que, la révolution aidant, je l'ai fait passer pour ma fille ; puis, comme je voulais, du moins, lui rendre au centuple, un jour, ce dont j'avais dépouillée, je me suis lancé dans des spéculations hasardeuses ; le moment est venu de l'agiotage et de la vente des biens sequestrés ; j'ai acheté lorsque tous cachaient leur argent ; cette confiance dans l'avenir du nouveau régime m'a valu un renom de civisme ; peu à peu, presque malgré moi, je me suis trouvé appelé à donner mon avis dans certaines affaires politiques...

— Vous avez été espion ; je sais tout cela..., fit Armand, que l'impatience gagnait.

— Oui, vous savez tout cela ; mais vous le jugez sévèrement, trop sévèrement peut-être... et puis, je vous l'ai dit, cela me soulage de vous confesser ma vie. Eh bien, monsieur Armand, dites-moi que vous ressentez pour moi un peu de pitié : dites-moi que votre noble cœur éprouve pour ce vieillard repentant et désillusionné autre chose que du mépris.

Montagne, tout en parlant, penché sur sa chaise, se rapprochait peu à peu d'Armand, dans une attitude presque suppliante ; par un mouvement instinctif, le jeune homme, au contraire, sans quitter le fauteuil où il se tenait assis, reculait, pris d'une invincible répugnance... L'espion, sans s'émouvoir, continuait de sa voix mielleuse.

— Et si vous ne vous sentez pas le courage de m'absoudre, de m'absoudre sincèrement en compensation de mon repentir, faites-le, du moins, pour celle que vous aimez et qui me croit son père : un mot de vous, moins qu'un mot, un geste, peut mettre fin à une situation sans issue ;... je vous le demande humblement, pour vous, pour Lucile... pour moi... Monsieur d'Auberive, pardonnez et laissez-moi...

Montagne hésita, et d'une voix plus basse, il conclut enfin et allongeant timidement le bras vers Armand :

— Ce sera ma réhabilitation... laissez-moi vous prendre la main.

Le gentilhomme bondit à cette proposition inattendue : repoussant son fauteuil, il se leva avec horreur et fit deux pas en arrière.

— Jamais ! jamais ! cria-t-il. Assez, n'est-ce pas ! Que voulez-vous donc ?

— Ça ! Imbécile ! ricana Montagne.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le Passe-Temps
10 septembre 1904

Pages 157 à 158
manquantes

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 247.

10 septembre 1904.

CHANT

Regret (chanson)	J. N. L. Duguay	0.30
Les oiseaux.....	A. Arnaud	0.30
Le franc buveur.....	Francis Rodei	0.10
Les matelots sont rigolos.....	Henri Cas	0.10

PIANO

La bénédiction des poignards.....	Meyerber	0.80
Au pays de l'or (marche).....	F. Blon	0.25

GUIARE

Spiaggia Savonese.....	Gilardenghi	0.25
		\$2.10

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

Academie Nationale de Coupe de Robes ET DE COÛTURES

DEPARTEMENT DE CONFECTION — Nouveau département de confection pour Habits de Dames, Costumes-tailleur, Manteaux, Robes de Bal, de Réception, etc., etc.
Notre ouvrage est garanti de premier ordre.

Madame E. L. ETHIER, Directrice,
Tel, 857 Est. 88 Rue St-H-Denis, Montreal.

REGRET!

CHANSON

Poésie inédite d'un auteur mort au monde

Musique de J.-N.-L. DUGUAY

Largo.

PIANO. *ff*

The piano introduction consists of two staves. The right hand starts with a series of chords in the treble clef, while the left hand plays a simple bass line. The tempo is marked 'Largo' and the dynamics are 'ff'.

Andante espressivo.

1. Oh ! quelle est som - bre ma vi - - e Hé - las ! dans mon tris - te
 2. Dans une é - troi - te cel - lu - - le Elle a ren - fer - mé ses
 3. Pleu - rez - la, flots.... de la ri - - ve Flots qui ne la ver - rez

The first system shows the vocal line and piano accompaniment. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a simple bass line in the left hand. Dynamics range from 'pp' to 'p'.

cœur.....
 jours.....
 plus.....

L'es - pé - rance est..... en - dor - mi - - e,
 Le triste a-mour..... qui me brâ - - le,
 Char - tez sa can - deur na - i - - ve,

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The piano part maintains the eighth-note accompaniment.

Seu - le veil - le ma dou - leur.....
 La suit dans ses noirs sé - jours.....
 Et mes re - grets su - per - flus.....

rall.

The third system concludes the piece with a 'rall.' marking. The piano part features a more complex accompaniment with some chords in the right hand.

Si vous tousssez, prenez le

BAUME RHUMAL

Refrain. *Io Tempo.*

Elle est... dis-pa - ru - - Cel - le que j'ai-mais..... Oh! je l'ai per-

The first system of the refrain features a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in bass clef. The piano part consists of a steady eighth-note accompaniment in the left hand and chords in the right hand. The lyrics are: "Elle est... dis-pa - ru - - Cel - le que j'ai-mais..... Oh! je l'ai per-

du - e Per - due à ja - mais..... Elle est... dis-pa - ru - e,

The second system continues the refrain. The piano accompaniment includes dynamic markings *pp* and *p*. The lyrics are: "du - e Per - due à ja - mais..... Elle est... dis-pa - ru - e,"

Cel - le que j'ai - mais..... Oh! je l'ai per - du - e, Per - due à ja-

The third system continues the refrain. The piano accompaniment includes dynamic markings *f* and *ff*. The lyrics are: "Cel - le que j'ai - mais..... Oh! je l'ai per - du - e, Per - due à ja-

mais.....

Finale.

The final system concludes the piece. The piano accompaniment includes dynamic markings *f* and *ff*. The lyrics are: "mais....."

LES OISEAUX

Paroles de CONSTANT

Musique d'Etienne ARNAUD

Allegretto. FIN

PIANO

The piano introduction is in 3/8 time, marked *Allegretto* and *PIANO*. It features a treble clef with a melody of eighth notes and a bass clef with a steady accompaniment of eighth notes. The piece concludes with a final chord and the word 'FIN'.

dolce.

Ve - nez, ve - nez, pe - tits oi - seaux, Dans ma vo - lière il faut vous ren -

The first system of the vocal part is marked *dolce*. The melody is in 3/8 time and includes a triplet of eighth notes. The piano accompaniment is in 3/8 time with a steady eighth-note accompaniment.

dre; J'au -rai pour vous des airs nou - veaux Que vous se - rez heu - reux d'appren - dre! Vous

The second system continues the vocal melody and piano accompaniment. The piano part maintains its steady eighth-note accompaniment.

ne crain - drez plus la fu - reur Du vau - tour aux ser - res cru - el - les, Et loin des yeux de

The third system concludes the vocal part and piano accompaniment. The piano part features some chordal textures in the final measures.

Poi-se-leur Vous pourrez a-gi-ter vos ai-les.

segue

Ve-nez, ve-nez, pe-tits oi-seaux; Je vous fe-rai de jours si beaux! Ve-

tempo 1°

nez, ve-nez, pe-tits oi-seaux; Je vous fe-rai de jours si beaux!

rit

poco rall

segue

2^e Couplet

Chan-tez à l'heu-re du ré-veil; Vous trou-ve-rez dans ma re-trai-te Un

sûr a-sile, un doux so-leil Qui vient é-gay-er ma cham-bret-te; Cha-que ma-tin, à

mes éban-sons Vous u-ni-rez vo-tre ra-ma-ge: Et plus heu-reux qu'en vos buis-

sons, Vous bé-ni-rez vo-tre es-cla-va-ge. *tempo 1°* Chan-tez Chan-tez pe-

3^e Couplet

Res-tez, res-tez au-près de moi; Je se-rai vo-tre pro-vi-den-ce: Vous

se-rez heu-reux sous ma loi; Vous au-rez tout en a-bon-dan-ce. Et quand l'hi-ver, gla-

çant les nids, rend aux oi-seaux la vie a-mè-re, J'au-rai pour vous, pau-vre pe-

tits, Les soins de la plus ten-dre mè-re. *tempo 1°* Res-tez, res-tez pe-

AU PAYS DE L'OR

MARCHE

POUR PIANO

FR. BLON

Mouvement de Marche.

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one flat (B-flat major or D minor). The tempo is marked 'Mouvement de Marche'. The score includes various dynamic markings: *f* (forte), *p* (piano), *ff* (fortissimo), and *fff* (fortississimo). There are also first and second endings indicated by '1^a' and '2^a' above the notes. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

Souffrez-vous de **Cors aux Pieds** ou de **Durillons**? **ANTIKOR LAURENCE** Sans douleur et sûr. En vente partout, 25c le flacon
Avez-vous des **Verrues**? Employez l'.....

1^a 2^a *TRIO*
p *Fine.* *ff p*

ff

p

1^a 2^a *p* *ff*

ff

1^a 2^a *ff*

D.C.
Jusqu'au Finale



LA BÉNÉDICTION DES POIGNARDS

MEYERBEER

Allegro moderato.

PIANO.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The music is in G major and 3/4 time. It features a series of eighth-note patterns in the right hand and a bass line in the left hand. Dynamics markings include *p* and *f*. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features more complex rhythmic patterns, including triplets in both hands. Dynamics markings include *p*.

Third system of musical notation, featuring a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line in the left hand. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fourth system of musical notation, continuing the eighth-note accompaniment in the right hand and the bass line in the left hand. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fifth system of musical notation, featuring a more melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. Dynamics markings include *p*. The system ends with a double bar line and a fermata.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a series of chords and melodic lines. Dynamic markings include *f*, *p*, and *f*.

Second system of musical notation. It begins with a *ff Ped.* marking. The tempo is marked *Andantino.* and the dynamic is *p*.

Third system of musical notation, continuing the piece with various chordal textures and melodic fragments.

Fourth system of musical notation, featuring a *dim. dolce.* marking, indicating a decrease in volume and a softer, more lyrical character.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with a *Su* marking above the treble clef.

First system of musical notation. The piece is in G major (one sharp) and 3/4 time. It begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and triplet markings. The left hand provides a steady accompaniment with eighth-note chords.

Second system of musical notation. The melodic line continues with eighth-note patterns and triplet markings. The accompaniment remains consistent with eighth-note chords.

Third system of musical notation. It includes dynamic markings for crescendo (*cresc.*) and piano (*p*). The melodic line shows some chromatic movement, and the accompaniment continues with eighth-note chords.

Fourth system of musical notation. It features a piano (*p*) dynamic and a pedal (*Ped.*) marking. The melodic line concludes with a final cadence, and the accompaniment ends with a sustained chord under the pedal.

Fifth system of musical notation. It begins with a decrescendo (*dim.*) marking. The melodic line features a triplet of eighth notes, and the accompaniment concludes with a final chord.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music includes a piano (*p*) dynamic marking and a triplet of eighth notes in the bass line.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a piano (*p*) dynamic marking and a triplet of eighth notes in the bass line.

Third system of musical notation, continuing the piece. It includes a piano (*p*) dynamic marking and a triplet of eighth notes in the bass line.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. It includes a piano (*p*) dynamic marking and a triplet of eighth notes in the bass line.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It includes a piano (*p*) dynamic marking and a triplet of eighth notes in the bass line.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. It contains six measures of music with various notes and rests.

8va.....

Second system of musical notation, consisting of a grand staff. It contains six measures of music. The first measure includes the dynamic marking *pp*.

8va.....

Third system of musical notation, consisting of a grand staff. It contains six measures of music. The second measure includes the dynamic marking *p*.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff. It contains six measures of music.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff. It contains six measures of music. The second measure includes the dynamic marking *p*, and the third measure includes the marking *dolce.*

Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff. It contains six measures of music. The final measure includes the marking *cresc.*

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The first measure has a dynamic marking of *f*. The second measure has a dynamic marking of *ff*. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The first measure has a dynamic marking of *p*. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

Andantino.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

The sixth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music is in a minor key. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final notes. A *Ped.* marking is present in the lower staff.

Spiaggia Savonese.

Waltzer.

CHITARRA SOLA.

M^o Andrea Gilardenghi.

Chitarra.

rall. *pp* *cres.*

Ripetere la 1^a parte.

Trio.

D. C. al Valzer

Trio de "L'Orlando Lupo" di Verdi (Alto)

SOMMAIRES MUSICAUX

No 205 — CHANT
Celle qu'on aime.....Maquis
Petite sœur (le Grand-Mogol).....Audran
Brune ou blonde.....Tagliacolo
Sur le chemin de Bagnolet..... Maquis
PIANO
Valse-Lancier.....Lafrenière
VIOLON ET PIANO
Romance en Fa..... St John

No 206 — CHANT
Insensé, l'.....Rupès
Bonjour Suzon.....Crébéssac
Rêve d'une rose, le.....Raynal
Quand on a travaillé.....Louis-Del
PIANO
Canadienne, la, valse.....Nadeau
VIOLON ET PIANO
Chanson de la bien aimée.....Milo

No 207 — CHANT
Tout cœur a son mystère.....Tagliacolo
Viens avec nous, petit.....Godard
T' m'a refusé son parapluie.....Pouilly
PIANO
Romance sans paroles.....Poisson
Espérons, marche.....Boisclair
VIOLON ET PIANO
Mes débuts, valse.....Saucier
MANDOLINE ET GUITARE
Baciami, mazurka.....Sciaccia

No 208 — CHANT
Valse des lilas (la).....Queille
Eternellement vrai, (l').....Varney
O Salutaris.....Rousseau
Chant de Pâques.....Rougnon
J'ai dit aux étoiles.....Paladilhe
Régiment des couturières, [le].....Morel
PIANO
Plaisir d'hiver, valse.....Lepitre
Boules de neige, mazurka.....Delage
VIOLON
Chanson de la brise.....Lagye

No 209 — CHANT
O mes sœurs!.....Massenet
Reviens où tu m'as laissé.....Duguay
Ninon.....Godard
Mon ami Bernique.....Nadaud
PIANO
Mignonne, valse.....Beaudreault
Sur la terrasse, marche.....Drolet
VIOLON OU MANDOLINE ET PIANO
Jour de noces.....Baldoui

No 210 — CHANT
O Salutaris (solo, duo et chœur) Sénécal
Au temps des troubadours.....Lafrance
Tribulations de McDoug [les].....Dugas
Ça vous fait quéqu' chose.....Delormel
PIANO
Pensée musicale.....Schiavo
MANDOLINE ET GUITARE
Farfalletta, polka.....Scimi

No 211 — CHANT
Quo vadis.....Milo
Petits sabots des petits bretons.....Botrel
Vacances.....Dugas
Tu m'aimes.....Gounod

Maris, ça crie toujours [les].....Liouville
PIANO
Rêve de bonheur, valse.....Dequin
Nanna, valse.....Charbonnier
VIOLON ET PIANO
Romance sans paroles.....Milo

No 212 — CHANT
Ave Maria.....St-Denis
Réveil de bébé (le).....Lafrenière
Paimpolaise (la).....Feautrier
Revers de la médaille (le).....Laurens
PIANO
M'aimez vous, valse.....Gobbaerts
MANDOLINE ET GUITARE
Fatal dream.....Falco Slavin

No 213 — CHANT
Brise printanière.....Lestrade
C'est un rêve.....Thomas
Dors, mon gas.....de Martigny
Deux gendarmes (les).....Nadaud
Ma Béatrice.....Maader et Dupuy
PIANO
Allouette, gentille allouette.....Bentayoux
Espéranto, valse.....de Ménil
MANDOLINE ET GUITARE
Rêve d'amour.....Lamoureux

No 214 — CHANT
Nez de la Canadienne (le).....Saint-Denis
Adieu (l').....Dubois
Sérénade à Lisbon.....Dihau
Exploits d'un sapeur (tes).....Goublier
PIANO
Allonzo, allons-y!.....Heintz
Partons, marche.....Archambault
Romance sans paroles.....Goun d

No 215 — CHANT
Chanson du fou.....Monpou
Chœur des joyeux.....Hébert
Pauvres nous.....Tagliacolo
Vive la Canadienne.....Lhuillier
Alouette, gentille alouette.....
PIANO
Grasshopper dance.....St-John
TROMBONE OU VIOLON ET PIANO
Chant de la fiancée.....Milo

No 216 — CHANT
Souvenir de mai.....Heintz
Chanson des cigales.....Petit
Rami nez vos moutons, bergère.....Dugas
Grazialetta, valse chantée.....C. Rhémour
C'est contrariant.....Lhuillier
PIANO
Corona (la), slow step.....Zimmermann
Eureka-Valse.....Marier
VIOLON ET PIANO
Valse Grand'-Mère.....Saucier

No 217 — CHANT
Français du Canada à la France (les).....
Tantum ergo.....Lamontagne
Folle de la rue (la).....Malteau
Tic et couic.....Olivier
PIANO
Scaramouche.....Messenger
Albert-Valse.....Boisclair

CORNET ET PIANO
Ritha.....Laperrière

No 218 — CHANT
O salutaris.....Smith
Vous êtes jolie.....Delmet
Je bois à tes beaux yeux.....Laurens
Quand on a pas.....Queyriaux-Chicot
PIANO
Marche des étudiants.....Heintz
Cucou (le).....Daquin
VIOLON ET PIANO
Rêverie, tout simplement.....Baldoui

No 219 — CHANT
Vieux ruban (le).....Henrion
C'est mon ami.....Collin
Jeunesse du cœur (la).....Ouvrard
Journa de Parisienne.....Beretta
PIANO
Laura Valse.....Proulx
VIOLON, CORNET ET PIANO
Rêves du soir, valse-lancier.....Metcalf

No 220 — CHANT
Créole et hirondelle.....Masini
J'ai vu!.....Charbonnier
Ma Cunégonde.....Lhuillier
PIANO
Valse tendre.....Démarty
Voilà les pantins! polka-marche.....Clérice
MANDOLINE ET GUITARE
Confidences, mazurka.....Fantauzzi

No 221 — CHANT
Adieux d'amants.....Michaud
Fou de jalousie.....Grenier et Lotz
L'enterrement.....Bruant
PIANO
America, marche.....Dasty
Laurentides, valse.....Davis
MANDOLINE ET GUITARE
Desdemona, polka.....Formeris

No 222 — CHANT
Stances à l'été.....Heintz
M'aimez-vous encore?.....Maillé
Testament de bell'maman... Chaudoir
CHANT, PIANO ET VIOLON
Ave Maria.....Estéban-Marty
PIANO
Dodelinette.....Wachs
Fatal dream.....Masse
Marthe ou Paule.....Derome

No 223 — CHANT
Ne me regardez pas ainsi... Perpignan
Noces de Madeleine.....Collin
Mignonnette.....Fargy
Jus de Bourgogne.....Mirecki
PIANO
Danse malgache.....Ducoudray
MANDOLINE ET GUITARE
Gaité.....Lombardi

No 224 — CHANT
Cœur brisé.....Spencer
Chanson de la Garde Duvernay.....Hébert
Rayon de mai.....André
Noce aux bobosses.....Diodet

PIANO
Bohémienne.....Marie
GUITARE ET FLUTE OBLIGATO
Rose de Lima, valse.....F'hr

No 225 — CHANT
Petite Berceuse.....Miro
Chanson des peupliers.....Doria
Retour.....Kabath
Viens, roupoule.....Christié
PIANO
Gavotte Bergère.....Ganne
MANDOLINE ET GUITARE
Adieu de Pierrot.....Chrosio

No 226 — CHANT
Dernières volontés.....Gounod
Cantique à la Bonne S. Anne.....Dugas
Ceux qui reviennent.....Piccolini
Fête au cousin Louis.....
PIANO
Sept péchés capitaux (les).....Hirschman
Insaissable (l').....Wittmann
MANDOLINE ET GUITARE
Gai, polka.....Rubando

No 227 — CHANT
Deux grenadiers (les).....chuman
Erables (les).....Goublier
Qu'est-c' qu'y a?.....Fragson
Ça ne r'gard' que moi.....Guyon
PIANO
Valse légère.....Widor
Clara-Valse.....Lamoureux
MANDOLINE ET PIANO
Adagio.....Beethoven

No 228 — CHANT
Gardien de la nature (le).....Vargues
Mystère d'amour.....Duguay
Au Saint-Berceau.....Dugas
Suiveur automaboul (le).....Disle
Jonas dans la baleine.....Petit
PIANO
Pas de grâces, à quatre mains.....Wachs
Marche des nageurs.....Dérôme

No 229 — CHANT #
Devoir (le).....Privas
Enfants, la femme et les fleurs.....Bouval
Vieux Noël populaire.....
Vase brisé (le).....D. Stroches
Diable en bouteille (le).....Botrel
PIANO
Galopade.....Domergue
Joyeux photographe (le).....Contant
VIOLON
Giroflé-Girofla.....Lecoc

No 230 — CHANT
Sérénade à Colombine.....Dihau
Tyrolienne des Pyrenées (les Montagnards).....Roland
Bonnes gens.....Tagliacolo
Marche des Anglais (la).....Spencer
PIANO
Polka des clochettes.....Meyer
Patin usés Canadiennes (les).....Guard
Cavalcade (la).....Lavigne
MANDOLINE ET GUITARE
Vermouth Senza China.....Carosio

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1,50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Le supplément du "Petit Journal" et du Petit Parisien, "L'Illustré National" à 3 cents ou 4 cents par la poste.
"Le Sourire" "Le Pêle-Mêle" "Le Bon Vivant" "Les chansons-monologies et saynètes illustrées" à 5 cents ou 6 cents par la poste.
"Le Paris qui chante" et "Lectures Modernes" 10 cents et 12 cents par la poste.
"Lectures pour tous" "Féminin". "La Vie Heureuse", "La Femme d'aujourd'hui": Ces quatre magnifiques publications bi-mensuelles à 15 cents ou 20 cents par la poste.
Un grand choix de Cartes postales de Montréal, et de tous les pays de fantaisie, en collection ou séparément.
Volumen en Location, Commandes promptement exécutées.



SPECIALISTE BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

—A l'Institut d'Optique—

1824 Ste-Catherine

Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORNGONS et YEUX ARTIFICIELS, d'ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicitateur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée vaut 15c par planche sur tout achat en lunetterie.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario et Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

Ludger Daicourt

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

L'ECHO DES DEUX MONDES

Paraît deux fois par mois. Seule revue française aux Etats-Unis. Illustrée sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dubedout, François Coppée et autres célébrités françaises. Abonnements, pour le Canada, un an \$1.50; six mois, \$1.00.

FINE ARTS BUILDING, Chicago.